# 2.7 Ombres imaginaires

## Exercice de documentation

### Consignes :

### Recherche les œuvres et artistes suivants afin d’explorer les diverses possibilités d’approches artistiques par rapport à l’application de la technique du rayogramme. (Gabarit de travail que l’étudiant ou l’étudiante pourra télécharger et remplir afin de faire valider sa recherche d’images d’œuvres par l’enseignant ou l’enseignante.) L’enseignant ou l’enseignante peut aussi simplement préparer une présentation visuelle à partir de ce matériel.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Images des œuvres à insérer | Titre des œuvres à chercher | Description de l’œuvre et de la démarche de l’artiste |
|  | Man Ray, photographie de mode vers 1935, Collection particulière Man Ray, 2015, Trust/Adagp, Paris, 2019. Sources consultées :  * OTTAVI, Marie. Man Ray de lumière, De la pub à la presse, 2019. [https://www.liberation.fr/livres/2019/12/13/de-la-pub-a-la-presse-man-ray-de-lumiere\_1769106/]. | Man Ray, l’un des artistes pionniers du mouvement Dada à New York dans les années 1910, a vu l’évolution de Dada vers le surréalisme après son arrivée à Paris en 1921. Alors que Dada valorisait le hasard et l’irrationalité, le surréalisme mettait l’accent sur la fantaisie et l’incongruité. Les deux mouvements ne visaient pas la production d’objets visuels, mais plutôt l’expression de l’inconscient. Cependant, grâce à son utilisation novatrice de la photographie, Man Ray a trouvé sa place dans le cercle surréaliste, apportant une dimension visuelle distincte à un mouvement principalement ancré dans la théorie littéraire et psychanalytique. Man Ray a exploré différents aspects de la photographie, y compris la photographie de mode, qui va au-delà de la simple publicité. Ironiquement, bien qu’il ne soit pas totalement à l’aise avec cette voie qu’il considère peu enviable, ses créations pour la presse féminine lui ont ouvert les portes d’un autre domaine moins commercial, où il a acquis respect et renommée. |
|  | André Kertész, Autoportrait en ombres, 1927, épreuve gélatino-argentique tirée dans les années 1970. 21,3 x 19,3 cm 25,3 x 20,4 cm Sources consultées :  * The International Center of Photography (ICP), [https://www.icp.org/browse/archive/constituents/andr%C3%A9-kert%C3%A9sz?all/all/all/all/0]. | Né à Budapest en 1894, André Kertész est reconnu comme un photographe majeur du XXe siècle. Son travail se caractérise par des compositions innovantes, des jeux subtils de lumière et d’ombre, ainsi qu’une sensibilité unique pour capturer l’essence de la vie quotidienne et les moments fugaces. Kertész était un maître de la photographie de rue et a influencé de nombreux photographes.  Dans son autoportrait, l’ombre seule, révèle la silhouette de l’artiste qui est pourtant absent du cadrage de la composition photographique. |
|  | Alexander Rodchenko*, La jeune fille au Leica*, 1934,  épreuve à la gélatine argentique 24,2 x 17,1 cm, © Maison de la Photographie de Moscou, © ADAGP, Paris, 2007. Sources consultées :  * FAMOUS PHOTOGRAPHER, « Alexander Rodchenko », [En ligne], [<https://www.famousphotographers.net/alexander-rodchenko>] | L’artiste photographe Alexandre Rodchenko, associé au courant du constructivisme russe du début du XXe siècle, se distinguait par une approche innovatrice de la photographie. Il utilisait des perspectives audacieuses et non conventionnelles pour libérer la pratique photographique des normes établies. En 1928, il publie « Ways of Contemporary Photography » sous une forme déclarative, exprimant ainsi sa vision artistique. Dans ses compositions photographiques, Rodchenko intégrait des éléments tels que des escaliers, des grilles et des fils, qu’il affectionnait particulièrement. Ces éléments transformaient ses compositions en structures de lignes constructivistes et abstraites. Parmi ses œuvres les plus remarquables dans ce style, on trouve « Girl with Leica » de 1934 et « Stairs » de 1930. |
|  | Christian Boltanski,  *Shadows from the Lesson of Darkness*, 1987,  12 figurines en tôle de cuivre oxydée découpée, support en aluminium, cire et bougies   Source consultée :  * Artsy Auction, *Christian Boltanski Shadows from the Lessons of Darkness*, *1987*, Phillips: 20th Century & Contemporary Art Day Sale, 2019. [<https://www.artsy.net/artwork/christian-boltanski-shadows-from-the-lessons-of-darkness>]. | Christian Boltanski est né à Paris en 1944. Son projet artistique, depuis les années 60, est centré sur les notions d’archives, de fragments et de preuves. Dans sa pratique, l’artiste interroge aussi les motivations sociales qui sous-tendent les pratiques de collecte, de classement et d’archivage qui façonnent notre histoire et notre identité. Principalement connu pour ses installations abordant les thèmes de la disparition et du souvenir. Préoccupé par la mémoire collective, la mortalité et le passage du temps, Boltanski explore ces thèmes à travers des peintures, des sculptures, des films et des installations multimédias, adoptant des styles allant du symbolique au direct. Il utilise souvent des objets trouvés de manière métaphorique. En exprimant son intérêt pour les histoires personnelles, Boltanski souligne l’unicité de chaque individu qui disparaît si rapidement, suscitant un mélange de répulsion et d’affection envers les défunts. |
|  | Colette Hyvrard, *Ombre de pinceau n15*, 1994,  photo noir et blanc argentique contrecollée sur aluminium, 106 x 60 cm. Sources consultées :  * L’École Supérieure d’Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR), *Colette Hyvrard*, <https://esadhar.fr/fr/colette-hyvrard> * Site personnel de l’artiste, http://www.colettehyvrard.com/chimeres.php#!prettyPhoto/4/ | Colette Hyvrard est une artiste plasticienne qui explore les techniques de la photographie, de la vidéo et de l’installation. Son travail se concentre sur des thématiques telles que le recyclage des objets, l’imaginaire et la mémoire. En utilisant des matériaux peu valorisés, elle leur donne une nouvelle visibilité, en les élevant au rang de monuments, de grandes œuvres ou de grandes figures. En créant de petits assemblages d’objets du quotidien comme des pinceaux, cuillères, tube de peinture, elle projette des ombres fantastiques qui deviennent des chimères, des avions, des chevaux qu’elle fixe sur pellicule photographique. |
|  | Kumi Yamashita, *Clouds*, 2005, plaque d’aluminium découpée, source lumineuse unique, ombre, 200 x 120 x 10 cm. [[http://kumiyamashita.com/](http://kumiyamashita.com)]. Sources consultées :  * CC+, *Artist Kumi Yamashita Plays with Light & Shadow*, 2018. [http://www.ccplusmedia.com/artist-kumi-yamashita-plays-with-light-shadow/]. | Kumi Yamashita est une artiste contemporaine japonaise principalement reconnue pour ses sculptures et ses installations qui explorent les jeux de lumière, pour créer des personnages mystérieux. L’artiste exploite simultanément la lumière et l’ombre dans ses sculptures. Elle crée des objets simples ou multiples qui interagissent avec une unique source lumineuse. Ainsi, son œuvre se compose à la fois de matière tangible (les objets solides) et d’éléments immatériels (la lumière ou l’ombre). En rompant avec les techniques traditionnelles qui nécessitent peintures, pinceaux ou crayons de couleur, l’artiste parvient à créer des œuvres fascinantes en utilisant simplement une feuille de papier et la lumière. |
|  | Tim Noble and Sue Webster, *WILD MOOD SWINGS*, 2009-2010, deux escabeaux en bois, bois de rebut, projecteur de lumière, Tim : 178,5 x 110 x 167 cm, Sue : 215 x 98,5 x 130 cm Source consultée :  * Site personnel du duo d’artistes, http://www.timnobleandsuewebster.com/artwerks.html | Tim Noble et Sue Webster sont des artistes londoniens dont le travail combine assemblage, lumière, ombre et humour. Ils assemblent objets ordinaires et déchets de manière à créer des ombres projetées qui ressemblent étonnamment à des formes identifiables, y compris des autoportraits. Leur art de la projection incarne la transformation artistique, où des matériaux tels que des déchets, des ferrailles ou même des créatures taxidermiques se transforment en images reconnaissables. Ils explorent ainsi la psychologie perceptuelle, l’évaluation des formes abstraites et la manière dont les humains leur donnent du sens. Le résultat est à la fois surprenant et puissant, redéfinissant la transformation des formes abstraites en formes figuratives. |
|  | Hans-Peter Feldmann,  *Shadow Play*, Paris, 2011. Bois, moteurs électriques, lampes, métal, céramique, plastique, papier, tissu, verre, fer blanc. Salle de 12 x 8 m. Collection du MNAM, Centre Georges-Pompidou, Paris. Sources consultées :  * Centre Pompidou, *Hans-Peter Feldmann Shadow Play*, Paris, 2011. [https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cqGydpE]. | Hans-Peter Feldmann est un artiste conceptuel majeur dont le travail s’étend sur les quarante dernières années. Passionné de collection depuis son enfance, il a amassé des milliers d’images d’archives ordinaires ou kitsch ainsi que des collections d’objets et de jouets. L’installation intitulée « Shadow Play », présentée sous différentes versions, résume les préoccupations de l’artiste de manière ludique, spectaculaire et poétique. Elle met en valeur son intérêt pour la collection, l’esthétique des objets décoratifs, l’importance du monde de l’enfance et sa passion pour la photographie, notamment à travers des jeux d’ombres. Cette pièce a été spécialement créée pour le Centre Pompidou à l’occasion de son acquisition, en utilisant des bibelots. |
|  | Kara Walker, *Darkytown Rebellion*, 2001, projection, papier découpé et adhésif sur le mur, 14 x 37 pi, Collection Musée d’Art moderne Grand-Duc Jean. Luxembourg Sources consultées :  * Marianne Combs, *Kara Walker's art traces the colour line*, 2007. [https://www.mprnews.org/story/2007/02/20/karawalker]. | Kara Walker (1969, États-Unis) est une artiste afro-américaine connue pour son utilisation distinctive des ombres dans son travail artistique. Elle crée des silhouettes découpées dans du papier noir ou utilise des projections d’ombres pour représenter des scènes complexes et provocantes qui explorent des thèmes tels que l’histoire de l’esclavage, le racisme et la violence. Ses œuvres sont souvent grandioses et immersives, invitant les spectateurs à réfléchir sur les questions difficiles de l’identité, du pouvoir et de l’oppression. Les ombres jouent un rôle clé dans son esthétique, apportant une dimension symbolique et émotionnelle à ses récits visuels percutants. |
|  | Olafur Eliasson, *Your uncertain shadow (colored)*, 2010,  Tate Modern, Londres  Olafur Eliasson, *Multiple shadow house*, 2010. Bois, métal, tissu, lampes halogènes (orange, rouge, bleue, verte), verre, feuille de projection, feuille de projection transparente. Vue de l’installation dans la galerie Tanya Bonakdar, New York. Photo : © Jean Vong © Olafur Eliasson 2010. Sources consultées :  * Site internet de l’artiste, https://olafureliasson.net/ * MAC, Commissaire : Mark Lanctôt, *Olafur Eliasson Maison des ombres multiples*, 2017. [https://macm.org/expositions/olafur-eliasson/]. | En tant que figure majeure de l’art contemporain, Olafur Eliasson (1967…) est un artiste d’origine danoise et islandaise. Son travail se caractérise par des installations d’envergure qui envahissent les espaces publics, les galeries et les musées à travers le monde, remettant en question notre relation avec le monde et l’environnement. Ses œuvres épurées et immatérielles mettent l’accent sur le corps, le mouvement et la perception de soi et de l’environnement, plaçant le public au cœur de ses créations. Au lieu de simplement contempler l’œuvre, le public devient un acteur qui l’active par sa présence, permettant ainsi une réflexion sur notre façon de voir et nous amenant à nous observer en train de regarder. |
|  | Bohyun Yoon, *Structure of Shadow*, 2007, dimensions : structure métallique : 90 x 60 x 60 po; matériaux : silicone, fil de fer, acier, ampoule, moteur, capteur. Sources consultées :  * Site personnel de l’artiste, <http://www.bohyunyoon.com> et http://www.bohyunyoon.com/project\_link/StructureofShadow.php | Bohyun Yoon est un artiste coréen contemporain dont le travail explore les concepts d’identité, de perception et de condition humaine à travers des sculptures et installations. Il manipule la notion de beauté idéalisée et de réalité physique en utilisant des techniques de moulage et d’assemblage. Son installation met en scène des figurines en caoutchouc suspendues qui représentent un groupe marchant dans une direction, symbolisant la notion de collectivité. L’utilisation de l’ombre et de la lumière dans cette œuvre crée une métaphore du pouvoir invisible et des artifices politiques. L’interaction du public, via un capteur de mouvement, fait évoluer l’ombre de la foule dans l’espace, rendant son engagement essentiel pour compléter de l’œuvre. |
|  | Chris Milk, *Treachery of Sanctuary*, 2012. Source consultée :  * James George, Aaron Meyers et Brian Chasalow, *How It Works: Chris Milk's The Treachery Of Sanctuary*, 2012. [<https://www.vice.com/en/article/3dpg9v/how-it-works-chris-milks-ithe-treachery-of-sanctuaryi>]. | Chris Milk est un artiste contemporain américain reconnu pour son travail novateur dans la réalité virtuelle et l’art interactif, explorant les thèmes de la mémoire, de l’identité et de la perception humaine. Son œuvre emblématique intitulée « Treachery of Sanctuary » est un triptyque géant qui guide les membres du public à travers trois étapes de vol, utilisant des contrôleurs Kinect et des capteurs infrarouges. Le public voit ses ombres se transformer en ailes d’oiseau, peut manipuler leurs ombres pour voler dans un paysage numérique, pour ensuite se transformer en un essaim de papillons. Cette installation explore la relation entre l’humain et la nature, ainsi que les concepts de transformation et d’émerveillement. |